

ENQUÊTES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Échangeur d'IAI : de nombreux désagréments à chaque averse

L'ÉTROITESSE de la voie, l'encombrement des bassins-versants situés des deux côtés de l'ouvrage d'art et l'obstruction des caniveaux seraient à l'origine de la stagnation des eaux. Ici, une petite averse suffit pour que la chaussée se transforme en lac, rendant ainsi difficile la circulation des véhicules et des piétons.

Isaac MUKETA MUELE
Libreville/Gabon

ÊTES-VOUS déjà passé une fois par l'échangeur d'IAI sous la pluie ? Certainement oui. Assurément, vous avez remarqué l'embouteillage monstre causé par l'énorme nappe d'eau qui se dresse spontanément sur la voie principale, à l'amorce de l'échangeur.

À l'observation du phénomène, cette situation ne date pas d'aujourd'hui. Chaque fois qu'il pleut dans la capitale gabonaise, cet endroit se remplit d'eau et devient comme une rivière. Il s'agirait, disent des spécialistes, d'un débordement des eaux de pluie dû à l'étroitesse et à l'encombrement des bassins-versants qui longent l'infrastructure de part et d'autre. Mais aussi, du bouchage des caniveaux qui ne permettent plus aux eaux de pluie de ruisseler jusque dans les bassins-versants. "On va encore faire comment ? À chaque pluie qui tombe sur Libreville, l'échangeur s'inonde. La montée des eaux issues des canalisations bouchées et des bassins-versants encombrés par toutes sortes de déchets, coupe la route. Laquelle res-

Devant autant de désagréments causés aux usagers, les Librevillois s'interrogent sur les raisons du mutisme des gouvernants. D'autant plus que le problème des inondations n'est pas propre à IAI.

semble à un moment donné à une rivière. Ce qui n'est pas sans conséquence pour tous les automobilistes et autres usagers, souvent obligés de plonger, s'ils veulent passer. Avec tous les risques qu'une telle épreuve entraîne", se déssole un riverain.

Mardi dernier, lors de la fine pluie qui est tombée en après-midi, la hauteur des eaux était évaluée au niveau des hanches d'une personne adulte. Et seuls les véhicules dont le centre de gravité est élevé, comme les camions et de moteur diesel, pouvaient franchir l'obstacle.

Pour les commerçants ambulants qui ont leurs étals à proximité, c'est la désolation. Ils sont souvent contraints de plier bagage et de quitter précipitamment les lieux lorsqu'il pleut, au risque de tout perdre dans les eaux. "Comment rester là lorsqu'il pleut, même si le temps sied encore pour continuer à vendre ? Les eaux montent jusqu'ici, sur le trottoir. Tout le bas de l'échangeur s'inonde", déplore Fatoumata, jeune commerçante malienne. "On a comme l'impression que la situation des inondations d'IAI s'est aggravée avec la construction de l'échangeur. On circulait bien ici, avant. Les bassins-versants étaient toujours là, les caniveaux aussi. La crue des eaux de ruissellement n'était pas aussi catastrophique. Mais on ne sait pas pourquoi depuis ces derniers temps l'endroit se transforme en une rivière lorsqu'il pleut", s'interroge Alexis Mapindze, chauffeur de taxi.

La grande mare qui s'installe à IAI pendant les averses n'est pas sans faire des victimes.



L'échangeur d'IAI en temps de pluie.

Mardi dernier, un conducteur au volant d'un Toyota Corolla a vu son moteur boire de l'eau en forçant la traversée, à tout prix, de l'étendue de la nappe d'eau. Les systèmes électrique et mécanique de la petite voiture ont été alors endommagés.

"De nombreuses personnes propriétaires de voitures ont déjà subi le même sort dans les mêmes circonstances ici", témoigne un vendeur de pièces détachées, lui aussi établi dans les environs.

Devant autant de désagréments causés aux usagers, les Librevillois s'interrogent sur les raisons du mutisme des gouvernants. D'autant plus que le problème des inondations n'est pas propre à IAI. C'est le même spectacle du côté d'Angondjé, de Bikele Ndzong et dans d'autres quartiers en périphérie de la capitale.

La problématique des canalisations

IMM
Libreville/Gabon

Le phénomène des inondations des voies de circulation à Libreville (axe principal Owendo-Akanda, ou les routes périphériques comme celles de Bikele-Ndzong, Bambouchine, Bizango-rails) n'a vraiment rien de nouveau. Même si chaque zone concernée a ses réalités.

Pour le cas spécifique de l'échangeur d'IAI, le problème aurait pour origine les difficultés dans l'évacuation des eaux. Tous les caniveaux de Sogatol à l'échangeur sont presque bouchés par les déchets de toutes sortes que les populations y jettent. Il en est

de même des deux bassins-versants qui longent l'échangeur. Du coup, les eaux ont du mal à couler normalement dans leur lit. Conséquence : elles débordent à la moindre pluie et envahissent la chaussée.

Il suffirait pourtant de commettre une petite ou moyenne entreprise spécialisée dans le bâtiment et les travaux publics (PME-BTP) pour aménager en permanence les ouvrages d'art afin de mieux canaliser les eaux. Le pire serait pour les gouvernants de croiser les bras et de ne rien entreprendre pour régler la situation. Pendant ce temps, c'est l'image de la capitale qui prend un coup, et les usagers de la route qui ont du mal à circuler.